

chanteuse **Leslie HUNT**, **Jim TASHJIAN** à la guitare, **Rob CLEARFIELD** aux claviers et **Patrick MULCAHY** à la basse.

C'est *One More Red Nightmare* qui commence le concert, qui logiquement se focalise sur la période 72-75. La première chose qui frappe est le son : le groupe démontre tout son savoir-faire en reconstituant parfaitement le **KING CRIMSON** de ces années. Bluffant de maîtrise, il confirme l'énorme potentiel de ces musiciens, avec une mention spéciale pour l'excellent **Jonathan SCHANG** à la batterie. Autre très bonne surprise, la forme vocale de **WETTON**. Celui-ci, ces dernières années, a montré que le poids des années avaient pris sur sa voix. Même si à l'instar de son collègue **Greg LAKE**, sa silhouette s'est quelque peu épaissie, le chant, lui, est tout à fait correct. Fidèle au morceau original, il n'a pas à rougir de la comparaison, ce qui est déjà une performance en soi. C'est sans temps mort que *The Great Deceiver* enchaîne, avec l'apparition de **Leslie HUNT**. Talentueuse chanteuse, reléguée ici plus comme renfort, elle apporte une insouciance jeunesse qui peut dérouter au premier abord, mais qui se marie bien avec **WETTON**. Ce constat est d'autant plus vrai avec *Lament*. Si musicalement, nous sommes toujours dans du **KING CRIMSON** sec et nerveux, **Leslie** y apporte une touche de blues, raccord avec l'état d'esprit du morceau. *The Night Watch*, ballade hypnotique, garde toute son expressivité. Sobre et au service de la composition, le quartet reste en retrait pour mettre davantage **WETTON** en avant. Choix judicieux à l'écoute du résultat ! On continue dans l'émotion avec le superbe *Fallen Angel*. Si l'ami **WETTON** est à la limite dans le refrain, l'environnement sonore porte suffisamment le titre pour faire notre bonheur. **Jim TASHJIAN** nous démontre tout le panel de son talent guitaristique. *Book Of Saturday* poursuit fidèlement le voyage, peut-être un peu trop. Car si tout est parfait, il y manque tout de même un peu d'audace, comme le sous-emploi de la chanteuse par exemple, qui aurait pu former de beaux duos sur certains titres. Le titre suivant en est la démonstration : *21st Century Schizoid Man* et sa folie légendaire aurait pu être encore plus barge avec le talent de ce groupe : tout est là, avec de plus un guitariste très en verve, mais sa durée de 5' empêche toute prise de risque, tout échappatoire. Et vocalement, la fougue de **HUNT** associée à la sagesse de **WETTON** auraient fait des ravages. Le résultat reste très bon, mais demeure ce sentiment qu'ils auraient pu faire encore mieux. Idem pour ce *Starless* de 5' : après un excellent début plus que prometteur, point de seconde partie ; quelle frustration ! Heureusement, *Easy Money* conclue ce set avec panache, avec enfin un groupe qui s'autorise plus de liberté. Pour un superbe résultat, alliant respect total de la mouture originale avec une pointe de modernité : l'alliance parfaite.

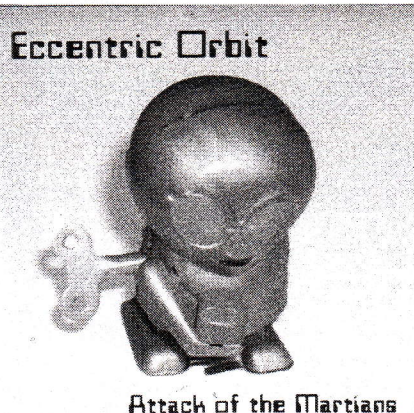
Il est difficile de juger ce disque, car cela dépend du point de vue où l'on se place :

pour les fans de **KING CRIMSON**, c'est un superbe hommage, fidèle et reconstituant parfaitement l'esprit du groupe. Pour les amateurs de **DISTRICT 97**, c'est un album à part, différent de la musique habituelle du groupe, avec notamment une chanteuse en retrait. Pour les autres, c'est un bel album hommage, brillamment exécuté par un groupe plus que prometteur, mais peut-être trop sage, trop fidèle (mais c'est leur parti pris) à l'original pour y apporter une réelle valeur ajoutée. A vous de décider...15/20 Axel SCHEYDER

ECCENTRIC ORBIT

ATTACK OF THE MARTIANS

(Eccentric Orbit, 56'21, USA, 2004 Re 2014)



Cette formation américaine originale du Massachussetts voit le jour de la rencontre du bassiste **Bill NOLAND** et du batteur **Mark CELLA** durant le NearFest en 2000. **ECCENTRIC ORBIT** est né, bientôt complété de **Madeleine NOLAND** (wind synthétiseurs et claviers) et de **Derek ROEBUCK** (claviers). Le groupe enregistre en 2004 un album purement instrumental intitulé **ATTACK OF THE MARTIANS**, qui vient en 2014 d'être réédité, affublé d'un titre bonus. L'album original est composé de *Star Power* (7'36), *Sputnik* (7'08), *Attack Of The Martians* (10'41), subdivisé en 3 parties : *Flying Saucers & Little Green Men* ; *The Face On Mars* ; *Martians Everywhere*.

Puis vient *Forbidden Planet* (14'09), subdivisé en 4 parties : *The Arrival* (*Innocence Lost*) ; *The Intruder* ; *The Krel* ; *The Tempest/The Departure*.

Le morceau de clôture a pour nom *The Enemy Of My Enemy* (6'06).

Le titre bonus, enregistré en 2010 s'intitule *The Day The Earth Stood Still* (10'12) et comprend la participation de **Bill NOLAND** (basse), **Madeleine NOLAND** (wind synthétiseurs et claviers), **Tom BENSON** (violon électrique et guitare synthétiseur) et **Rick LANDWEHR** à la batterie, le membre fondateur **Mark CELLA** venant de succomber d'un cancer.

Star Power est majestueusement introduit au Mellotron et dès l'ouverture on sent un souffle épique parcourir cette musique à dimension interplanétaire et à vocation éminemment spatiale. L'orgue Hammond vient bientôt en renfort, précédant l'arrivée de la section rythmique drivée par

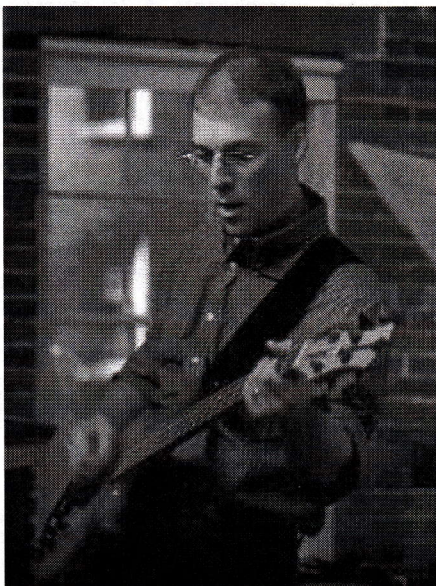
une basse vrombissante à la sonorité d'airain. La batterie insuffle un tempo solide, tandis que l'orgue Hammond entame une partition héroïque traversée par des effluves de synthétiseurs analogiques du meilleur tonneau. L'esprit des pionniers des 70's est bien présent et on pense successivement à **ARTHUR BROWN'S KINGDOM COME** ou à **VICTOR PERAINO KINGDOM COME** sans oublier le grand **HAWKWIND** dans sa période dorée au cœur des seventies.

Pas de guitare à l'horizon mais la toute puissance des claviers qui règnent en maître sur la trame harmonique, tandis que la basse énorme de **Bill NOLAND** effectue un travail colossal de propulsion pour les claviers triomphants et ultra dominateurs.

Sputnik démarre sur un leitmotiv de Fender Rhodes, toujours propulsé par une section rythmique vrombissante, tandis que les synthétiseurs analogiques surgissent à l'horizon, bientôt relayés par l'orgue Hammond béni des dieux. Les différents claviers analogiques déroulent, chacun leur tour une partition différente, portée par une pulsation rythmique incessante, marquée par des roulements de batterie et les soubresauts d'une basse omniprésente. La belle diversité des sons de synthétiseurs relance sans cesse l'intérêt de la musique épique d'**ECCENTRIC ORBIT**, qui sans cela aurait pu sombrer dans une relative monotonie. Mais il n'en est rien, l'assemblage intelligent des différentes sonorités de claviers déferlant sans discontinuer, maintenant constamment l'auditeur en haleine.

Attack Of The Martians débute sur une séquence de basse emportée, rehaussée de synthétiseurs analogiques épiques, immédiatement relayés par un orgue Hammond aux chaudes sonorités. La basse se fait toujours plus turbulente, entraînant l'orgue Hammond et les claviers à travers une folle course poursuite. Les soubresauts rythmiques de la basse de **Bill NOLAND** ne sont pas sans évoquer **Chris SQUIRE** de **YES** ou la pulsation colossale d'**HAWKWIND** par instants. Plus loin, lors d'un moment d'apaisement, surgit le Piano Electrique Fender Rhodes comme en apesanteur, avant le retour d'un motif rythmique





ravageur...

Forbidden Planet démarre sur un ensemble de gimmicks spatiaux et de nappes de claviers aux consonances futuristes. La basse et la batterie instaillent un tempo lent, martial surplombé de claviers aux consonances mélancoliques suggérant l'arrivée sur La Planète Interdite *The Arrival (Innocence Lost)*. De majestueuses (et inquiétantes) sonorités de Mellotron surgissent à l'horizon, accompagnées par une basse fretless aux magnifiques motifs. *The Intruder*, introduit par un piano lancinant adopte initialement un tempo plus rapide, avant de briser plusieurs fois ce rythme. Une succession de claviers analogiques aux sonorités différentes se font entendre, soulignés par une section rythmique des plus puissantes (la basse de **Bill NOLAND** côtoie les infra basses des claviers de **Madeleine NOLAND** tandis que les claviers futuristes de **Derek ROEBUCK** injectent quelques giclées spatiales bien senties)...

The Enemy Of My Enemy nous confronte encore à une opposition frontale entre la basse grondante de **Bill NOLAND** et l'orgue Hammond et le Fender Rhodes de **Derek ROEBUCK** avant une accalmie rythmique favorable à l'exposition d'une nouvelle partie instrumentale dominée par les claviers. La rythmique grondante, fulgurante du tandem **NOLAND/CELLA** reprend ses droits, rejointe par les échappées sinueuses de l'orgue Hammond et des claviers analogiques en effervescence...

Bien qu'enregistré 6 ans après, *The Day The Earth Stood Still* ne dépare pas ce recueil, même si on note l'apparition du violon électrique de **Tom BENSON** qui modifie partiellement le son. La grande inspiration est toujours au rendez-vous et le piano côtoie la guitare synthétiseur, sur une rythmique toujours outrageusement dominée par la basse dévastatrice du compositeur principal **Bill NOLAND**. La composition se poursuit dans une atmosphère de claviers flottants assortis de sonorités de cymbales, avant que la basse ne revienne plomber l'atmosphère. La musique reprend alors une formidable densité, offrant à-coups de basse

inquiétants et synthétiseurs grondants. Les multiples claviers tiennent toujours le devant de la scène, l'orgue Hammond se fondant aux synthétiseurs analogiques luxuriants, avant qu'un ensemble de claviers évanescents ne viennent apporter la conclusion, en décroissant...

Ce groupe américain jouant un progressif symphonique outrageusement dominé par les claviers et sa section rythmique constitue une formidable découverte, célébrant avec faste les formations de l'âge d'or des seventies telles que citées plus haut. Il bénéficie de plus d'une production du meilleur niveau, renforçant ainsi son impact. Il s'avère ainsi plus que recommandable de par sa constante qualité instrumentale et compositionnelle. Vivement recommandé ! 17/20

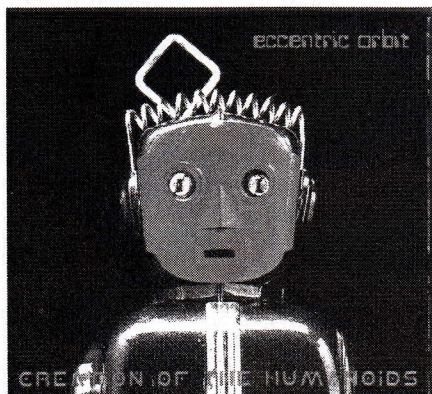
Didier GONZALEZ

ECCENTRIC ORBIT CREATION OF THE HUMANOIDS

(Eccentric Orbit, 47'06, USA, 2014)

10 ans plus tard, **ECCENTRIC ORBIT** est de retour pour un nouvel album intitulé **CREATION OF THE HUMANOIDS**. Entre temps, le batteur et cofondateur de la formation, **Mark CELLA** a succombé à un cancer. C'est **Rick LANDWEHR** qui le remplace à son poste.

Pour ce nouvel opus, on retrouve tous les ingrédients qui faisaient le charme du



premier : un ensemble de claviers analogiques, dominés par le Minimoog et le Mellotron tenus par **Madeleine NOLAND**, augmentés de l'apport du violon et de la guitare synthétiseur de **Tom BENSON**, nouvel arrivant.

Bill NOLAND à la basse préside toujours aux destinées du groupe par sa main mise sur les compositions, cependant, fait nouveau il en cosigne 3 avec **Tom BENSON**, son nouveau partenaire en écriture.

5 compositions stellaires de grande envergure figurent sur ce recueil et une fois encore, **ECCENTRIC ORBIT** a opté pour le tout instrumental. 5 longues plages : *Breaking Osiris* (7'04), *Stellar Attraction* (5'38), *Creation Of The Humanoids* (19'38), *Marilyn Monrobot* (5'07), *By Air Express To Venus* (9'32) marquées par l'empreinte indéfectible et dominatrice des claviers aux consonances éminemment spatiales auxquels se mêle un violon électrique désormais

omniprésent dans la musique du groupe, lui conférant une dimension toujours plus aérienne et insaisissable. La basse de **Bill NOLAND** semble mixée plus en retrait que sur l'album précédent mais elle joue toujours un rôle central, renforcé par l'absence des guitares, l'exemple type figurant dans l'introduction de l'épique *Creation Of The Humanoids* aux riffs de basse menaçants. D'un autre côté, les synthétiseurs analogiques triomphants de **Madeleine NOLAND** sont un peu réminiscent de ceux du **Keith EMERSON** de la grande époque, mais pas seulement, on songe aussi à **Rick WRIGHT** par instants. L'ensemble sonne assez dissonant et l'écoute de l'ensemble se révèle tout sauf facile. Après cette première sous-partie *Atomic War*, la seconde *Rise Of The Robots* est encore dominée par une pulsation rythmique dominée par la basse de **Bill NOLAND**, sur laquelle brodent les divers claviers analogiques de **Madeleine**, orgue Hammond et Minimoog.

Le fascinant contraste basse lancinante-Mellotron évoque les grandes heures d'**HAWKWIND** tandis que les synthétiseurs dissonants et les volutes sinueuses du violon électrique nous emportent loin dans les espaces interplanétaires.

Si *Marilyn Monrobot* se définit davantage par une pulsation rythmique fondamentale conjointe entre basse et synthétiseurs, *By Air Express To Venus* dévoile un voyage épique à travers l'espace à travers de multiples convulsions claviéristiques au caractère sinueux et labyrinthique, les nappes de clavier intermittentes et les volutes de violon électrique insinuant l'apesanteur et le vide spatial, tandis que le retour de la basse signifie la propulsion.

A l'arrivée, on tient un opus d'excellente facture, à l'originalité certaine et au concept plaisant, qui sans se hisser complètement au niveau du premier album se différencie suffisamment de la moyenne de la production pour susciter l'intérêt de la frange de nos lecteurs la plus sensible aux glorieuses sonorités de claviers vintage des années 70. 16/20

Didier GONZALEZ

